

PRIX DE L'ABONNEMENT: Roubaix-Tourcoing: Trois mois, 43 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an, 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne: Trois mois, 45 francs. — La France et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix des abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17 | A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42

Directeur : ALFRED REBOUX

AGENCE SPÉCIALE A PARIS : Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint-Étienne 9 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITTE & Co, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34, à Bruxelles, Office de Publicité.

ROUBAIX, LE 7 MAI 1887

LA DÉFENSE NATIONALE

L'INDUSTRIE HOULLÈRE
Une grande guerre, dans l'état actuel de l'organisation militaire des nations européennes, entraînerait chez elles des troubles économiques dont on ne se doute pas.

Sans parler des diverses branches de fabrication, de tous les commerces, de toutes les administrations qui se trouveraient plus ou moins détraquées pendant la durée de la lutte il est certaines industries essentielles à la défense nationale elle-même, dont l'existence serait pour ainsi dire suspendue.

Voici, par exemple, les mines de houille, sur lesquelles l'attention se trouve appelée par un ingénieur, M. H. Couriot, professeur à l'école des hautes études commerciales.

Alors cessent d'arriver chez nous les charbons allemands. Les charbons belges seraient presque sûrement interceptés, pour une raison ou pour une autre, quand même l'Allemagne ne se servirait pas du territoire de la Belgique comme il en a été question.

Resteraient l'importation anglaise sur laquelle, je crois, nous pourrions continuer à compter, car nous avons assez de navires de guerre pour assurer, en grande partie au moins, la liberté de relations entre nous et la Grande-Bretagne.

Sur 105,000 ouvriers, 80,000 environ sont occupés à l'intérieur, et ce sont les plus actifs, les plus importants pour la production ; la mobilisation enlèverait la plus grande partie de ceux-là, ceux ayant de 21 à 40 ans ; elle prendrait en tout à nos houillères au moins 52,000 hommes, les plus utiles, laissant à beaucoup de vieillards, de femmes, d'enfants, et réduisant, d'après un calcul facile à faire, notre production à 9 ou 10 millions de tonnes.

En effet, il faut songer, et c'est là le point sur lequel a insisté M. H. Couriot dans son excellente étude du Génie civil, il faut penser à ce que deviendrait, lors d'une mobilisation, notre propre production en charbon. Il a fait le recensement des ouvriers employés dans nos mines.

réfutes, avec une suspension des consommations domestiques ; en ne calculant que les besoins des chemins de fer pendant la durée de la guerre, ceux de la marine militaire et des bâtiments marchands assimilés, ceux des machines indispensables employées dans les mines et les exigences des usines métallurgiques occupées avec ardeur aux fabrications utiles aux armées, on arrive à une consommation de 15 à 16 millions de tonnes au minimum pour l'époque d'une levée en masse contre un ennemi implacable.

Sans penser, comme M. Couriot, que nous éprouverions d'immenses, il est difficile d'insurmontables difficultés pour nous approvisionner au dehors, il n'en faut pas moins reconnaître avec lui qu'il y a là un fait grave. J'aurais-il lieu de considérer les ouvriers mineurs comme indispensables à la défense, et de les exempter du service militaire en les faisant rester à leur poste sous terre ? On a vu que le nombre d'entre eux à appeler sous les drapeaux est considérable. Et puis, que de spécialités industrielles pourraient invoquer aussi des motifs analogues, pour être dispensés de répondre aux appels en temps de guerre.

D'une part les Compagnies minières s'ingénieraient pour faire que la production ne faiblît pas trop pendant la guerre, laquelle, du reste, ne saurait durer des années ; on peut assurer qu'il n'y aura plus de longues guerres maintenant. Pendant la lutte, les stocks, la production nationale, même réduite et les importations, impossibles à empêcher sur toutes nos frontières, suffiraient, à mon avis, à tous nos besoins. Le charbon serait cher, c'est certain, mais le prix élevé contribuerait de lui-même à encourager les importateurs, la houille fut-elle déclarée contrebande de guerre. Un « blocus continental » proclamé contre nous me semble illusoire et impossible à rendre effectif.

Il n'en est pas moins intéressant de constater encore, en terminant, que l'Allemagne possède, à cet égard, un avantage non douteux sur nous.
Voilà nos pays qui, en 1879, produisaient près de 30 millions de tonnes de houille ; en 1885, il en a extrait plus de 64 millions de tonnes. La production, même réduite considérablement par une mobilisation, resterait, encore bien supérieure à sa consommation. Que voulez-vous ? Tant mieux pour l'Empire allemand. Il jouit là d'un monopole naturel fort précieux surtout en temps de guerre nationale. Nous tâcherions, le cas échéant, de nous contenter momentanément de ce que nous avons, et de profiter des secours du commerce étranger, toujours prêt à donner son concours lorsqu'il y a gros à gagner quelque part.

LE CARDINAL LAVIGERIE

Le cardinal Lavigerie est en France. — C'est l'heure de rappeler aux oublieux ce que la Patrie doit à ce grand citoyen.

Au mois de juin 1881, peu de jours après l'arrivée des troupes françaises commandées par Bréart, le général d'une autre armée, l'archevêque d'Alger, Mgr Lavigerie, prenait possession du siège de Tunis.

La situation était particulièrement grave, les populations maltaises et italiennes, qui dominaient dans la ville, surexcitées contre les Français, voyaient en nous autant d'envahisseurs injustes, autant d'ennemis. L'instruction était faible, le service religieux insuffisant ; il n'y avait pas d'asile pour les infirmes, il n'y avait pas d'hôpitaux, et le cimetière même des chrétiens, mal orienté, mal placé, entouré de constructions encombrées de tombes, devenait un danger de chaque jour pour la cité.

En moins de deux années, la situation avait changé entièrement ; les haies étaientapai-

sées, le calme était fait dans les esprits ; il n'y avait plus qu'un seul troupeau sous un seul pasteur. Les vieillards avaient un abri, les enfants une école, les catholiques un culte assuré, les malades un palais.

Le cardinal Lavigerie avait accompli ces prodiges. Il avait fait, à lui seul, pour la pacification de la Tunisie, plus qu'une armée de cent mille hommes, suivant l'énergique expression de Gambetta.

Mgr Lavigerie est un lettré distingué. Il est docteur en lettres, docteur en droit, docteur en théologie, savant ; il possède une vaste érudition qui l'avait fait nommer professeur à la Sorbonne, où il a enseigné pendant sept années consécutives l'histoire ecclésiastique ; grand orateur, plusieurs de ses discours ; l'oraison funèbre du pape Pie IX, le parallèle entre le maréchal Bugeaud et Lamoricière, sont dignes de Bossuet.

Le cardinal est profond politique ; il possède toutes les qualités qui font l'homme d'Etat ; mais il est avant tout missionnaire zélé, organisateur sûr et prompt.

En soixante jours, il a élevé, au milieu de la ville une cathédrale provisoire. Les premiers chants religieux qui retentirent sous la nef furent un Te Deum pour remercier la Providence d'avoir préservé la reine Victoria de la balle d'un assassin. Le gouvernement anglais et son ministre à Tunis, M. Read, furent sensibles à cette délicate attention du nouvel évêque, et les Maltais qui réclamaient un chargé d'affaires d'Angleterre furent dès lors reconciliés avec le cardinal. Sa parole, son éloquence, sa belle prestance, sa bonté vénérable, sa physionomie distinguée, avaient changé leurs dispositions. Ils le regardent aujourd'hui comme leur père, comme leur roi ; ils s'attellent à sa voiture aux grandes fêtes de l'année.

L'école qu'il a fait construire pour les fils des ouvriers siciliens dans leur quartier de Bab-Dzira, la chapelle qu'il a élevée pour ces gens, sous le vocable de Sainte-Lucie, la patronne de la Sicile, qui est desservie par des prêtres de Palerme ; ces diverses mesures, intelligemment conçues, rapidement exécutées, ont amené, elles aussi, les meilleurs résultats.

Les Arabes, également, qui n'ont pas oublié les services rendus par Mgr Lavigerie à Tunis, se rendent à leurs frères d'Algérie dans la cruelle famine de 1867, admirent et respectent cette noble figure, ils viennent de fort loin, des limites du désert, saluer celui qu'ils appellent « leur grand marabout. » Suivant les prévisions des imams, prêtres musulmans de Tunis, tous les chrétiens doivent aller, après la mort « fiol Koucha », dans le four, en enfer. Ils ne font qu'une seule exception, elle est en faveur de Son Eminence.

Le cardinal Lavigerie a eu pour première pensée, en arrivant à Tunis, le développement de l'instruction. Dans ce but, il a construit en plein quartier français le beau collège St-Charles, qui peut recevoir trois cents jeunes gens, qui est ouvert indistinctement à toutes les bourses, à tous les cultes, à toutes les religions.

La plus de cent cinquante élèves musulmans, juifs, protestants, grecs, schismatiques et chrétiens, apprennent sous la direction de professeurs éclairés, la littérature et les sciences, notre langue et les belles pages de notre histoire. Ils apprennent que notre pays est grand et généreux ; peu à peu les préjugés s'affaiblissent, les préventions disparaissent, et la haine du Français et du chrétien tombe pour faire place à la reconnaissance et au respect.

Une école du même genre pour les jeunes filles est sous la direction des Dames de Saint-Charles, dirigées par les Frères de la doctrine chrétienne, ont été inaugurées dans la capitale et dans les villes de Sfax, Sousse, Méhédia, Bizerte et Béja. Son œuvre de civilisation, grandissant de proche en proche dans tous les principaux centres de la Régence, y produit les meilleurs effets. Pensant aux nécessiteux et aux infirmes, le cardinal a fondé un asile pour les vieillards, qui autrefois erraient dans la ville, pâles, étiés, grelottant en hiver, réduits à coucher sur la place publique et à mendier leur

pain, et qui, aujourd'hui, trouvent un abri assuré, une nourriture saine et des soins dévoués des admirables Petites Sœurs des pauvres.

Les malades, anciennement accumulés dans quelques chambres basses, étroites, privées d'air, sont maintenant soignés par les Dames de Saint-Joseph dans un vaste hôpital bien aéré, ancienne caserne du bay, mise à la disposition de Son Eminence, grâce à l'intervention de M. Cambon.

Enfin, pour assurer en dehors de la ville, clos, a été converti en cimetière, et les sépultures des morts seront dorénavant enterrées du calme et du recueillement nécessaires.

Les populations catholiques répandues dans la Régence étaient, la plupart, sans secours religieux. En quarante ans, on n'avait établi que sept paroisses. En deux années, le cardinal en a fondé neuf autres : celles de Saint-Vincent de Paul à Tunis, Saint-Louis à Carthage, celle de la Mare, l'ancienne Megara, de Tabarca, qui a gardé son nom primitif, illustre dans les annales de l'Eglise africaine, de Béja, l'antique Vaga, de Hammamet et Neboul, de l'Enfidia, de Gabès, l'ancienne Tacapa.

Ces paroisses ont été confiées, en dehors des Français, qui n'ont pu les accepter faute de sujets, aux prêtres français qui remplissent les fonctions de vicaires militaires. Enfin, pour assurer le recrutement du clergé tunisien, un séminaire a été élevé à Carthage. Voulu aussi que de grands travaux d'architecture brillassent aux yeux des Tunisiens par leurs belles lignes et leurs beaux marbres, le cardinal a fait construire une cathédrale à Carthage au style byzantin-mauresque, où sont déjà en place cent quarante colonnes de Carrare. Cette cathédrale a été dédiée à l'honneur de saint Louis, aux frais des descendants des croisés qui accompagnaient le monarque dans sa dernière guerre.

Près de cette basilique se trouve le musée archéologique fondé par Beulé, et qui, chaque année, augmente le nombre de ses pièces et de ses inscriptions, grâce aux travaux et aux savantes recherches du R. P. Delattre, préposé par Mgr Lavigerie à ce travail. Le P. Delattre a relevé déjà plus de 1500 inscriptions des officiers français de Carthage.

Pour toutes ces fondations, pour toutes ces constructions, pour l'entretien d'un pareil personnel, il faut beaucoup d'argent. Les revenus dont dispose le cardinal étant très limités, il a recouru à la charité pour plus de trois quarts de ses dépenses.

Mettant en pratique le principe de Fénelon, qu'un évêque doit être sans argent et sans dettes, il ne craint pas, malgré ses soixante-deux ans, de quitter la croisée de l'évêché pour le bâton de quai d'un effet de ne rien laisser en souffrance, et de ne laisser périr aucune de ces institutions charitables, patriotiques et religieuses.

Les secours lui viennent d'ailleurs de bien des camps. Un jour, un officier fit demander à l'aimable et digne curé de Tunis, M. Cassagnol, l'œuvre que Son Eminence considérait comme la plus urgente à fonder : une école pour les Maltais, lui fut-il répondu. Et le lendemain, l'œuvre fut accomplie par un discret don de 10,000 francs au cardinal.

Les anecdotes de la charité sont toujours touchantes, j'en citerai une autre. Un homme de lettres distingué, qui visitait récemment la Tunisie dans la pensée d'aider au développement de l'instruction, vint, un jour, communiquer ses pensées au cardinal : « Je suis protestant, dit-il, mais je suis Français, je vois que ce qu'il faut surtout ici, ce sont des écoles, et pour le moment, ce regard à la disposition des esprits, des écoles religieuses. Pour preuve de ma conviction, je vous demande de vouloir bien accepter une subvention annuelle de 2000 francs pour la fondation d'une école de Seours françaises dans une ville où il ne s'en trouve point. »

En même temps que le cardinal fonde, construit, répare, organise, enseigne dans toute la Tunisie, il établit des missions dans l'Afrique équatoriale, dans le Sahara, pour ramener au catholicisme, sans violence et sans efforts, par l'instruction et par la cha-

rité, les populations musulmanes des Mzabs et des Touaregs, pour la plupart monogames, autochtones chrétiennes.

Ces vastes pays de l'Afrique équatoriale, au sud du Soudan, qui a été découvert par Livingstone et Stanley, sain en général, grâce à la présence de grands lacs et de hautes montagnes, habité par les nègres, possède aujourd'hui quatre missions chrétiennes florissantes aux lacs Nyanza et Tanganyika, aux sources du Congo et du Zambèze.

En même temps que les Eglises réformées de Londres et de New-York envoient leurs prêtres dans ces contrées, et assuraient leur entretien au moyen de subventions annuelles de plus de 5 millions de francs, le cardinal Lavigerie, dont les ressources étaient plus que modestes, envoyait aussi ses Pères blancs d'Alger, Français, dans le but d'arrêter l'escalade de l'islamisme musulman, qui, à mesure que chaque année du terrain, de soigner les malades, d'enseigner les enfants et d'apprendre à ces populations ignorantes, idolâtres et fanatiques, à aimer Dieu et la France.

Les missionnaires d'Alger s'y rendent chaque année avec l'enthousiasme des héros chrétiens, préférant l'eau au vin, la bure au drap fin, la souffrance à la joie ; ils y perdent souvent la vie et la santé, mais ils trouvent toujours de généreux remplaçants prêts, comme eux, à signer à chaque instant le bon du martyre, pour remplir avec le même dévouement et le même zèle leur œuvre de foi.

Toutes ces missions organisées dans le Sahara, dans le Soudan, dans l'Afrique équatoriale ; toutes ces œuvres charitables établies dans toute l'Algérie et en Tunisie, toutes ces écoles fondées dans l'Afrique musulmane et idolâtre tous ces travaux exécutés en vue de la religion de la civilisation et de la France, méritent bien déjà à Son Eminence le cardinal Lavigerie, primat d'Afrique, archevêque d'Alger et de Tunis, le titre de Grand Français d'Afrique, que lui décernera un jour l'histoire.

LUDOVIC DE CAMPOU.

LA PURIFICATION DES EAUX
M. H. Fol, professeur de physiologie à l'Université de Genève, et M. L. Dumont, professeur d'hygiène à la même Université, à la suite de recherches expérimentales très soignées, ont dernièrement appelé l'attention sur un fait intéressant qui n'avait pas encore été mis suffisamment en évidence. Ils ont montré que de l'eau chargée de germes de tout genre peut se purifier d'elle-même un peu par un repos prolongé.

Tous les corps tombent, même les plus menus ; les poussières impalpables suspendues dans l'air ou dans l'eau descendent lentement. L'air d'une chambre close se purifie à la longue ; les particules solides tombent sur le plancher et l'atmosphère de la pièce se dépouille des germes en suspension, absolument comme si on la filtrait. C'est un fait connu ; mais on ne savait pas exactement combien il fallait de temps pour purifier ainsi de l'eau souillée par des détritus de toute sorte.

M. Fol et Dumont ont fait une prise d'eau improprie dans le port de Genève, à l'angle du Jardja Anglais et du quai des Eaux-Vives. Par une méthode d'examen très fine, ils ont constaté que cette eau renfermait au moins 150,000 germes par centimètre cube. Ce chiffre peut sembler exorbitant ; il le paraîtrait moins si l'on songe que les microbes ont en moyenne 0,01 millimètre de diamètre et qu'il y a dans un centimètre cube de cette eau un million de milliards de germes, ce qui fait un espace de 1 centimètre cube ; d'où il résulte que 150,000 peuvent nager dans un centimètre cube sans se rencontrer.

coré 23 0/0 de ce qui lui restait, soit en tout pendant trois semaines, 95 3 0/0. Les auteurs expliquent par ce mécanisme tout naturel l'extrême pureté des eaux du lac de Genève recueillies au large. On prétend que l'eau du Rhône valaisien est même plus d'un siècle en moyenne dans le lac avant de venir se déverser à Genève ; il est clair que les microbes ont le temps de tomber dans les profondeurs.

« LOHENGRIN » A SEDAN
Nous lisons dans un journal parisien : « Lohengrin est depuis mardi représenté à Paris, mais ce n'est pas la première fois qu'il est joué en France. »

Le 10 septembre 1870 au soir. Les Français avaient été contraints de s'enfuir dans Sedan, après une lutte désespérée, en laissant sur le champ de bataille vingt-cinq généraux et quinze mille hommes hors de combat.

Le 10 septembre 1870 au soir. Les Français avaient été contraints de s'enfuir dans Sedan, après une lutte désespérée, en laissant sur le champ de bataille vingt-cinq généraux et quinze mille hommes hors de combat.

LETTRE DE PARIS
(D'un correspondant spécial)
Paris, 6 mai.
La résolution prise, hier, par la commission du budget, par 25 voix et 7 abstentions sur 32 votants, de demander au gouvernement des propositions budgétaires nouvelles, a été communiquée dans la soirée par M. Rouvier, président de la commission, au président du Conseil.

Grands incendies en Hongrie
Vienne, 7 mai. — Un vaste incendie a éclaté à Eperies, station balnéaire de la Hongrie. La plupart des monuments publics, des centaines de maisons ont été détruites ; de nombreux enfants ont péri.

Papiers d'affaires. — On désigne, en général, sous le nom de papiers d'affaires, toutes les pièces, tous les documents manuscrits, écrits ou dessinés en vue de servir à un procès, qui n'ont pas le caractère de correspondance actuelle et personnelle. Ex. : les pièces de procédure, les actes de tous genres dressés par les officiers ministériels, les lettres de voiture et connaissances, les factures, les différents documents de service des compagnies d'assurance, les copies ou extraits d'actes sous seing privé écrits sur papier timbré ou non, les partitions ou feuilles de musique manuscrites, les manuscrits d'ouvrages édités.

DERNIERE HEURE
(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)
La Commission du Budget.
Paris, 7 mars, 2 h. 53 s. — La commission du budget, qui avait été convoquée pour aujourd'hui, ne s'est réunie que lundi pour entendre M. Goblet. Plusieurs journaux ont parlé d'un terrain de conciliation entre le gouvernement et la commission. Sans soutenir que l'entente est impossible, on se demande quel peut être ce terrain. La Chambre ne demande que le connait.

BOURSE DE PARIS

Table of stock market data for Paris, including various bonds, shares, and exchange rates.

BOURSE DE LILLE

Table of stock market data for Lille, including local and national securities.

CHARBONNAGES

Table of coal prices and market activity, listing various coal fields and their current prices.

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT

Table of closing market prices for various commodities and securities.

Le prince Napoléon

On lit dans le Figaro : « Un des amis du prince nous communique une dépêche qu'il vient de recevoir. La voici : « Frangins, près Lyons, 2 h. 50 soir, 6 mai. »

Papiers d'affaires

Ce que l'on entend par papiers d'affaires. — On désigne, en général, sous le nom de papiers d'affaires, toutes les pièces, tous les documents manuscrits, écrits ou dessinés en vue de servir à un procès, qui n'ont pas le caractère de correspondance actuelle et personnelle.